

LE CATHOLICISME EN ANGLETERRE

Il y a un demi siècle, le catholicisme n'avait pas de place dans la vie publique du pays : après deux siècles de persécutions sanglantes étaient venues de longues années pénibles et obscures ; après la persécution du sang, celle de l'isolement et du mépris.

Les chapelles, — d'églises, il n'y en avait point, — s'élevaient dans les rues obscures des grandes villes ou à l'ombre des châteaux dont les propriétaires étaient restés fidèles à leur ancienne foi. Souvent ces chapelles étaient de simples chambres où les cérémonies du culte s'accomplissaient au milieu d'une indigence rappelant celle de l'étable de Bethléem.

Pendant deux siècles, les catholiques avaient dû se contenter des pratiques essentielles et s'abstenir de ces cérémonies et de ces dévotions qui aident à la piété et répandent un charme si grand autour du culte. Ils en avaient perdu l'habitude ; aussi on raconte que lorsque les catholiques anglais d'il y a cinquante ans se trouvaient subitement transportés dans une église de Belgique, de France ou d'Italie, les chants, les lumières, la magnifique expansion du culte les touchaient au point de leur arracher des larmes.

Vers 1834, un gentilhomme catholique, M. Tunstall, bâtit une chapelle avec un clocher ; ce fut un véritable événement dans les comtés du centre, et on en parla pendant des années comme d'un fait extraordinaire ; la race des proscrits levait enfin la tête ; comme, même à cette époque, peu reculée en somme, on se fut récrié, si un prophète avait prédit que dans cinquante ans l'Angleterre verrait s'élever sur tous les points, non pas d'humbles chapelles, mais des églises magnifiques, et que cette transformation serait l'œuvre d'un groupe de fidèles, peu nombreux quand on les compare aux protestants qui les entourent, privés de tout secours officiel et dépouillés des fondations religieuses de leurs ancêtres.

* * *

Les chiffres sont plus éloquents que les paroles pour décrire ce merveilleux changement